

ULTREIA

Numéro 6

MAI 2001



A PUENTE-LA-REINA

Un émouvant S^TJACQUES

(bois polychrome 13^e S.)

**BULLETIN DE L' ASSOCIATION REGIONALE
PROVENCE ALPES COTE D'AZUR
DES AMIS DE SAINT-JACQUES
DE COMPOSTELLE**

SOMMAIRE

Page 1	EDITORIAL	Louis Mollaret.
Page 2	Lettre du Secrétaire au Président A propos de la rencontre de Laghet	J.F. de Lumley
Page 6	Les pieds sont l'objet de soins constants	J.P.Urago - Nice
Page 8	Réflexions sur les conditions matérielles du Pèlerinage	Robert Bourdon.
Page 11	Le Chemin et son histoire	Jacques Vivien
Page 15	La coquille insigne du pèlerin.	Jacques Roy
Page 16	Pensées de pèlerins en route vers Saint Jacques de Compostelle	
Page 17	Une rencontre insolite	Jean Jarry
Page 19	La dimension humaine et spirituelle du chemin	Père Augusto Losada
Page 20	Tous les chemins de Saint Jacques Mènent ...à Rome...	Fabien Poilleux
Page 22	On marche dans les Bouches du Rhône	Bernard Fabre
Page 23	La Saga du chemin des Alpes...	Roger Beaudun.
Page 24	Lyon-Jérusalem à pied . Un pèlerin raconte	
Page 25	Projets de rencontres	
Page 26	En librairie Parutions récentes, informations	
Page 28	La page du poète	J.C.A.

**Les illustrations de ce numéro d' ULTREIA
Sont de Dominique OTTAVI**

EDITORIAL

Pèlerinage, éthique du chemin, hospitalité, laïcité ...

Voilà des thèmes qui ont fait l'objet de réflexions et de débats au cours des derniers mois au sein de l'Union des associations jacquaires. Vous en trouverez des échos dans la Lettre de l'Union du mois de mars reproduite dans ce numéro d'Ultreia. Notre association y a apporté largement sa contribution. Elle a été à l'origine de la réflexion sur l'éthique du chemin. Elle a réagi vis-à-vis de pratiques peu respectueuses de cette éthique. Elle a ainsi participé à une action commune avec d'autres associations de la voie d'Arles auprès de l'Association de coopération interrégionale de Toulouse pour faire connaître le point de vue associatif sur une formation d'agents d'accueil des offices de tourisme et autres organismes concernés par le chemin. L'hospitalité et le partage sont indissociables de la tradition du pèlerinage. L'image du " pauvre pèlerin " est si présente que certains pensent pouvoir " jouer au pauvre ", imaginant que la condition de pèlerin leur ouvre des droits alors qu'il n'en est rien. Ces fausses images du passé ont laissé croire que l'hospitalité est un dû pour le pèlerin alors qu'elle n'est qu'un don qu'il accueille avec reconnaissance. L'accueil privilégié du pèlerin à pied dans certains gîtes est même remis en question par les hospitaliers espagnols mais certaines pratiques marchandes ou peu scrupuleuses méritent que nos associations restent vigilantes.

Le débat sur la laïcité est resté restreint pour le moment car le sujet est très sensible. Certaines associations doivent affronter dans leur département des positions qui sont plus " laïcardes " que laïques au sens noble du terme. Elles voient dans le mot laïcité des relents révolutionnaires alors que pour leurs interlocuteurs administratifs les mots d'amis de saint Jacques affirment une image religieuse dont ils se méfient. A l'inverse, d'autres associations voient en tout marcheur qui emprunte le chemin un pèlerin qui rentrera de Compostelle illuminé d'une grâce de converti. Elles risquent de le considérer comme tel dès le départ et d'irriter ceux qui se veulent plus ouverts à l'immense diversité des pèlerins et de leurs démarches. Au delà du débat qui se poursuivra, réfléchissons à nos pratiques et à nos attitudes.

Nos associations, par leurs groupes de recherche, font un travail important pour une meilleure connaissance de l'histoire du pèlerinage et du patrimoine jacquaire. L'Union souhaite en faire connaître les résultats en particulier par son site Internet. Mais elle cherche aussi à les protéger et éviter qu'ils soient récupérés sans contre-partie. L'équilibre est souvent difficile à tenir. Là comme dans les autres domaines l'action associative se révèle indispensable. Que tous les adhérents et sympathisants trouvent dans ce numéro d'Ultreia des raisons d'aller de l'avant dans l'ambiance amicale que nous avons su construire en Provence.

Louis Mollaret

Lettre du secrétaire au président,
à la suite de notre rencontre de
Notre Dame de Laghet

Mon cher Louis,

Tes obligations familiales t'ont empêché d'être avec nous pour les deux journées de rencontre à Laghet et nous avons regretté ton absence, car nous avons pu échanger avec les adhérents des Alpes Maritimes des liens qui resteront dans les mémoires.

Grâce à saint Jacques, il faisait beau temps (je crois qu'il doit avoir ses entrées dans le ciel pour intercéder en notre faveur, chaque fois que nous organisons une manifestation).

N.D. de Laghet est une oasis de verdure au fond d'un vallon où est érigé un sanctuaire qui par son volume architectural traduit une importante activité pèlerine au cours des siècles derniers.

Nous avons été accueillis par les sœurs de l'ordre du Sacré Cœur de Montmartre qui partagent leur temps entre la prière et le service de l'hôtellerie. Elles sont au nombre de 6 ou 7, toujours souriantes malgré leur emploi du temps chargé au sein d'un édifice complexe sur plusieurs niveaux où elles montent et descendent des escaliers à longueur de journée...

Nous étions 65 et le samedi, Alain Le Stir a pris la tête de notre groupe pour une marche autour de Laghet et empruntant une partie du Chemin de Saint Jacques : magnifique, la brume se levait lentement sur la mer et les montagnes enneigées. Des commentaires topographiques nous ont été donnés par J.P. Urago, lequel a passionné durant ces deux journées les participants grâce à sa parfaite connaissance de la région et son humour teinté de chauvinisme (il paraît qu'il a exercé le métier de guide)

A l'endroit prévu pour le pique-nique, Claire de Laburthe et Claude Gehendges, qui venaient de Saint Raphaël (à pied) nous attendaient. Retour le soir vers Laghet où nous avions à notre disposition deux salles modernes et attenantes au Sanctuaire. Dans la première salle Henri Orivelle avait disposé les panneaux de l'expo, que certains ont pu découvrir. La deuxième salle a accueilli notre forum et le magnifique diaporama de Victor et Cathy Werny. Une sœur de la communauté nous a présenté N.D. de Laghet et nous a fait répéter les chants de la messe du lendemain : tu dois savoir mon cher Louis que nous sommes devenus des pros du chant choral...

Le dimanche, messe où nous avons mis notre apprentissage à l'épreuve sous la baguette de Robert Doustaly qui s'était spécialement déplacé. Départ ensuite vers La Turbie, le fort de la Revère (panorama exceptionnel) pour un apéritif et un repas de partage. Il régnait une chaleureuse ambiance et c'est avec peine que nous avons dû interrompre les chants pour nous quitter.

Il sera nécessaire de remercier tout particulièrement Max et Jacqueline Esmenard qui ont organisé avec Raymond Lalle cette rencontre. Et il ne faudra pas oublier de remercier les participants et notre doyenne, dont je tairai le nom, qui à 86 ans et demi a gravi, sans sourciller, ces magnifiques montagnes.

Je pense que des contacts de cette nature sont indispensables à la vie de notre association et les responsables des Bouches du Rhône nous ont promis pour l'année prochaine une rencontre où tous les adhérents viendront.

Amitiés.

Jean-François.



Notre-Dame de Laghet

Histoire d'Hospitaleros...

Cadichou et le grand séminaire

Drôle de pèlerin ce Cadichou : de grands yeux doux et placides, une patience à toute épreuve, et silencieux avec ça... une robe grise le recouvrant en entier, une croix sombre sur le dos....drôle de pèlerin en effet, car Cadichou était un âne, un âne sur le Camino Francés !

Précédé de la rumeur, il arriva en juin 1998, un dimanche en cours d'après midi à l'Albergue de peregrinos de LOGRONO accompagné d'un sympathique couple de retraités vendéens, « Un burro francés »...et un âne français ! « ça existe, ça ? »

« Peut-on loger ici ? » me fut-il demandé. Vous, pèlerine, vous, pèlerin, oui, mais comprenez-vous, il est difficile de mettre votre âne (eût – il, et c'est le cas, traversé les Pyrénées) dans le dortoir des pèlerins et hélas, nous n'avons pas de structures d'accueil pour les équidés, fussent – ils sympathiques.

Notre âne avait faim, notre âne avait soif, mais surtout notre âne en avait plein les pattes après une dure journée de marche ! Que faire d'un pèlerin si peu ordinaire ? La question se posait, aiguë, dramatique...Après mûre réflexion et concertation avec mes collègues ibériques, je décidai de le faire aller au camping, où paraît – il, on n'était pas chien avec les ânes.

Il alla donc, accompagné de son maître, et d'un jeune pèlerin, ami des ânes et de vendéens... ; il alla...et revint, une heure après, hélas, trois fois hélas, un soupçon de reproche dans ses yeux tranquilles.. ; pas de place au camping pour les ânes ! Il est vrai, qu'une erreur funeste m'avait fait confondre le camping et le « campo », ce dernier étant un vaste terrain où étaient accueillis tous les migrants, qu'ils soient humains, chevaux, ou ânes. Larmes de désespoir de la pèlerine, inquiétude voire angoisse de son pèlerin de mari. Mon âne tombera épuisé avant d'avoir atteint le « campo »...Aie, aie, aie...et ma réflexion, « ne vous en faites pas, il n'y a pas de problème » était sans conviction...Supputations, hypothèses, flottements...

S'appelait – il Santiago, cet espagnol qui passa alors près de l'âne attaché à la grille du refuge ? Je l'ignore ! En tout cas, après avoir appris que l'accueil de Maître Aliboron posait problème, il suggéra de nous adresser au Séminaire des Padres Salvadorianos proche, paraît – il, du refuge ! « Des Pères Sauveteurs » : extraordinaire ! « Muchas gracias señor ! »

Ce ne fut toutefois pas facile de trouver les coordonnées de ces sauveteurs: les annuaires espagnols sont parfois facétieux. ! Après moult recherches, le contact fut enfin établi. Larmes de soulagement de la pèlerine quand le père supérieur du séminaire accepta avec plaisir de recevoir Cadichou pour la nuit. Le court trajet entre le refuge et le séminaire fut pour lui, la dernière épreuve de sa rude journée. Le « Padre » nous attendait à la porte et derrière cette porte...une pelouse d'un grand vert tendre...Larmes de joie de Cadichou.

Le lendemain, de bon matin, notre âne était de retour, prêt à affronter une nouvelle journée ; solide sur ses pattes et l'œil rieur ! Je lui fis, ainsi qu'aux pèlerins un brin de conduite.

Je sais que Cadichou a atteint Compostelle ; il coulerait actuellement, des jours heureux entre les Sables d'Olonne ...son écurie ornée d'une coquille bien méritée. Il paraît qu'il rêve parfois de la « meseta » espagnole et aussi dans une ville lointaine, d'une pelouse verte et d'un père « salvadorien » au bon sourire. .. Hi-Han !...

Alain LE STIR



Saint Jacques pèlerin à dos d'âne
(Maison du Cordón à Vitoria)

... Les Pieds sont l'objet de soins constants !!!

Le Règlement du Fantassin était clair à ce sujet, et la phrase connue de tous les contingents à l'instruction depuis la Grande Guerre.

C'est qu'ils étaient bien placés les poilus de 14-18, et le fameux règlement n'était que l'expression de l'expérience de tous ceux qui les avaient précédés.

Tous les conflits, jusqu'à l'époque actuelle, ont été gagnés grâce aux pieds des combattants. Remarquons au passage que ceux qui les perdaient, ces conflits, ceux-là aussi avaient marché, et souvent jusqu'à des limites qui nous paraissent aujourd'hui impossibles..

Le geste de la marche est tellement naturel, ou plutôt, était tellement naturel qu'il n'étonnait personne. Les gens marchaient comme ils mangeaient et les premiers surpris ont dû être ceux auxquels on enseignait que.... *Les Pieds sont l'objet...* Ils le savaient déjà.

Les chroniqueurs du XIXs. rappellent souvent qu'ils se rendaient à pied à l'école « voisine » à trois, quatre ou cinq kilomètres, ce qui, aller-retour faisait un quotidien de six, huit ou dix bornes qu'ils avalaient sans savoir que cela, un jour, paraîtrait surnaturel.

Les habitants du village où je réside dans le Haut Pays Niçois, allaient s'approvisionner aux Foires de Barcelonnette, dans l'Ubaye, à 25km. de là, en passant le Col de la Moutière à 2400m. d'altitude, avec des caravanes de 30/40 mulets, en une « randonnée » de six à huit heures.

Et, comme il fallait bien revenir le soir, on parvenait au logis, la nuit tombée, après une journée qui avait débuté à trois-quatre heures du matin. Où est l'exploit ?

La grande foule ne marche plus ou presque plus. Les enfants sont transportés à l'école en voiture, les scouts au campement en 4 x 4.

Oubliés les godillots cloutés, le bâton ferré, la gourde que l'on remplissait aux fontaines, oubliées les transhumances, finis le colportage et le compagnonnage, terminé le Chemin de l'Inca que l'on faisait en courant (paraît-il), effacée la trace des Pionniers sur la Piste de l'Oregon... Fini tout cela !

Fini ? Non ! Car la flamme ne s'était jamais vraiment éteinte et cette noble activité qu'est la marche reprend rapidement vie.

Nous étions convaincus que la marche était un geste naturel. Voilà qu'elle devient un besoin, disons... un besoin naturel !

Observez autour de vous : clubs et associations de randonnées, magasins et agences de voyages spécialisés pour la marche à pied... et je te « fais » le Tour du Mont Blanc, et je te « trekke » au Tibet, et je te « raide » au Sahara, et je te « traile » les Appalaches, et je te « crosse » l'Antarctique, on n'en fini plus de trouver de bonnes raisons de marcher.

Au cours de leur marche vers Compostelle les nouveaux pèlerins vont plus lentement certes, mais ils vont et, en général, reviennent sur leurs deux pieds.

Sur le Camino Frances nous avons croisé nombre de gens simples mais motivés, partis du Puy-en-Velay, de Bar-le-Duc, de Belgique, de Hollande, de Suisse qui trottaient sur des distances de 1700 à 2200km, alors que le « règlement » n'impose d'effectuer que 100 km.

Allons, il s'agit bien d'un besoin !

Mais la différence avec l'époque où *les pieds étaient l'objet...*, c'est que par le mot « pied » on entendait surtout la Chaussure.

Je ne vois d'ailleurs pas quel conseil on aurait pu donner aux anciens au sujet de leurs pieds. Mis à part la vaseline et les sempiternels bains d'eau salée, il n'y avait rien ou pas grand chose pour apporter des soins. Où trouver alors les pommades, les onguents, les baumes, les liniments, les embrocations, les poudres ? Avait-on le choix des chaussures ?

Prenez seulement l'exemple des chaussettes. On ne possédait souvent que celles tricotées par la grand'mère ou la marraine de guerre et on les « traînait » jusqu'à leur belle mort qui ne survenait qu'après de nombreux raccommodages.

De nos jours, on peut, on doit se procurer des conseils pour préparer les pieds, les soigner, les entretenir et les reposer, en leur souhaitant à eux aussi, longue vie !

Même pour les randonneurs de fin de semaine, accoutumés à la randonnée, les affections les plus courantes restent : les **douleurs musculaires**, en particulier aux « coussinets », lesquelles peuvent vous surprendre, même après plusieurs jours de marche, les **tendinites** que l'on ressent surtout lorsqu'elles se reportent sur la voûte plantaire ou le tendon d'Achille et les **échauffements** qui provoquent les **ampoules**.

Nous avons entendu, tout au long du Camino, le meilleur et le pire sur les moyens de prévenir ou de soigner les ampoules. Il n'empêche que mon épouse n'a cessé de faire l'infirmière pour aider les pèlerins avec notamment treize ampoules pour une seule personne !

Mais la raison qui me pousse à écrire ces lignes, reste la rencontre que nous avons faite, à Ereixe en Galice, avec un "pèlerin ordinaire", lequel était particulièrement vexé car, docteur en médecine et généraliste, il avait conseillé nombre de ses patients pour les soins de leurs pieds.

Et voilà que lui-même n'arrivait pas à se guérir ! Il ne fut soulagé qu'après que mon épouse lui eût "cousu" ses ampoules.

Bonne leçon d'humilité pour lui. Bonne information pour nous. Nous avons compris, ce jour là que *les pieds doivent faire l'objet de soins pressants...*

Depuis notre retour de Compostelle, j'ai tenté d'en savoir plus sur ces problèmes, leur prévention, les soins particuliers et les traitements spécifiques.

Je vous ferai part de mes constatations dans un proche futur.

REFLEXIONS SUR LES CONDITIONS MATERIELLES DU PELERINAGE



A 96 ans Robert BOURDON est sans doute le doyen des pèlerins français. Nous publions ci-dessous, le témoignage de son pèlerinage qu'il a effectué voici trente ans.

J'ai rédigé ces modestes lignes pour permettre aux pèlerins de notre temps une comparaison entre les conditions matérielles d'aujourd'hui et celles qui existaient avant que ne s'organise l'hébergement.

Il n'existait aucun gîte d'étape lors de mon pèlerinage effectué en 1971.

Selon des récits de pèlerinage récents, il semblerait que les conditions d'accueil se soient notablement améliorées mais, qu'en contrepartie, le pittoresque y ait perdu ainsi que la chaleur de l'accueil du peuple espagnol. Ceci est sans doute dû à l'accroissement du nombre de pèlerins; j'avais déjà constaté ce phénomène car l'accueil était moins sympathique dans les villes que dans les villages où l'on était considéré comme un être exceptionnel à qui l'on demandait de prier « El Padron » :

On nous faisait entrer dans les maisons pour nous rafraîchir ou dans les jardins pour nous offrir des fruits et des légumes ou dans des caves pour nous faire goûter le vin nouveau; dans les champs des moissonneurs nous tendaient leur gourde pour boire à la régale. En est-il encore ainsi ?

J'avais la gracieuse compagnie de trois jeunes filles. Elles trouvèrent presque toujours, surtout dans les couvents, un plancher et un toit pour y passer la nuit, sauf deux fois : A Burgos et à Villafranco del Bierzo, villes touristiques.

Si à Burgos, elles couchèrent à l'asile de nuit, à Villafranca, ayant eu l'audace de se coucher sur le trottoir devant le couvent qui les avait refoulées, elles en furent extraites au bout de cinq minutes par des villageois qui les reçurent chez eux. A Villadangos elles refusèrent l'hospitalité offerte par une paysanne, tentées qu'elles étaient de dormir à la belle étoile, elles étaient frigorifiées au petit matin et ne recommencèrent pas.

Quant à moi, je pouvais m'offrir l'hôtel ou « fonda » quitte à ne trouver dans celles-ci ni eau chaude, ni douche ou bain, qu'un seul « servizio » pour toutes les chambres, ni papier toilette, etc... Mais il m'arriva de ne trouver ni l'un ni l'autre et de loger chez l'habitant, ce qui eut lieu trois fois en payant et deux fois gracieusement, ces braves paysans ayant envoyé leur gamin coucher à la grange pour me donner son lit. Finalement, il ne m'est arrivé que deux fois de ne pas trouver de lit et de me contenter d'une botte de paille ou d'un petit tas de foin.

Deux anecdotes pour illustrer les réflexions ci-dessus :

A Hornillos del Camino, village arrosé par une petite rivière qui coule dans une dépression du plateau de la Meseta, après avoir fait mes provisions dans la « cantina », je demandai une chambre au cantinier qui était tout à la fois cultivateur, meunier, hôtelier et épicier. Il fut très fier de m'offrir une chambre avec « Agua corriente » : il prit une corde attachée à un seau, ouvrit la fenêtre et lança le seau dans la rivière qui passe dessous, il n'y avait plus qu'à tirer la corde pour avoir l'eau courante promise. J'en ris encore !

Je passai une partie de l'après midi à aider ce sympathique villageois à retourner des gerbes de blé que l'orage de la nuit avait mouillées. Il me fit remarquer la rigueur du climat de la Meseta en me disant qu'« à Hornillos el suelo es bueno pero el cielo es malo. »

Je lui avais commandé un dîner pour nous quatre, nous le prîmes avec sa famille en présence de tout le village dont les habitants vinrent, les uns après les autres, nous regarder par la fenêtre.

La seconde anecdote est moins drôle :

Dans la traversée des monts de Leon, après le col de la Cruz de Fero (1490m) nous cherchâmes un gîte qui puisse nous abriter du froid.

Le premier village rencontré, Manjarin, était désert, nous aurions bien couché dans l'église ou dans l'une des maisons abandonnées, mais toutes avaient été souillées par les moutons; la nuit tombait, il fallait se hâter vers un autre village : ce fut El Acebo.

On en imagine difficilement l'aspect primitif : pauvres maisons habitées à l'étage et dont le rez de chaussée était une étable; les chariots présents dans l'unique rue étaient à roues pleines comme aux temps mérovingiens; le purin qui sortait des étables coulait au milieu de la rue; une truie s'y roulait et, le village étant désert, c'était le comité d'accueil !

Il y avait une « cantina » mais elle était vide; il fallait attendre dans le froid glacial que ses tenanciers reviennent des champs. Il faisait nuit quand ils arrivèrent. Nous les vîmes boire dans des boîtes de conserve en guise de verres mais ils avaient trait les vaches et c'est ce qui nous sauva: avec le camping-gaz des filles, nous fîmes chauffer une grande gamelle de lait dans laquelle nous trempâmes du pain : ce fut notre dîner.

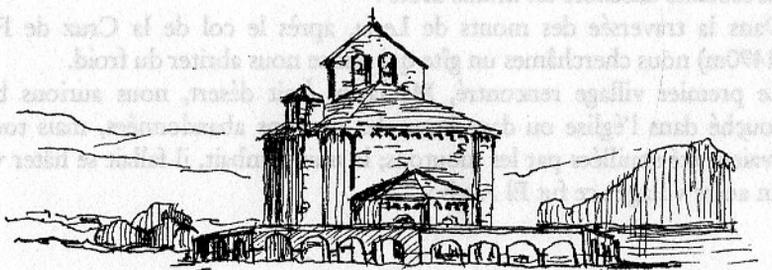
Pour le couchage on nous offrit une grange mal close et l'on nous donna à chacun une botte de paille. Avec leur duvet les filles s'en contentèrent. Quant à moi je la partageai en deux, moitié dessus moitié dessous, pour me protéger du froid. Quand le jour parut j'étais frigorifié, aussi quittâmes-nous au plus vite ces lieux inhospitaliers pour gagner le village suivant, Riego de Ambros, où une auberge nous réchauffa d'un bon petit déjeuner et où nous pûmes faire toilette à la fontaine publique.

Faut-il préférer le confort d'aujourd'hui aux inconvénients du passé ?

A chacun de juger selon ses goûts.

Il me semble, à moi, que le pittoresque de 1971, en me rapprochant des grands pèlerinages médiévaux, a laissé dans ma mémoire l'impression d'une aventure et d'un méritoire hommage rendu à Saint Jacques le Majeur d'une intensité que n'éprouveront pas tous les pèlerins des temps futurs.

Robert Bourdon. Octobre 2000



Eunate

LE CHEMIN ET SON HISTOIRE.

Nous poursuivons dans ce bulletin la série, amorcée par Jacques VIVIEN, historien de notre Association. Elle d'écrit quelques monuments remarquables qui jalonnent nos chemins provençaux

LE PONT JULIEN... à l'ouest d'APT.

Prestigieux monument antique, le Pont Julien se trouve à 8 km à l'ouest d'APT, sur le territoire de la commune de BONNIEUX. Il permettait à la Voie Domitienne, entre APT et CAVAILLON le franchissement du CALAVON qui s'insère ici entre Monts de VAUCLUSE en rive droite et le LUBERON sur sa rive gauche. Nous sommes là en présence de l'un des ouvrages d'art des plus considérables de la voie romaine ; il nous est parvenu miraculeusement intact. Solidement ancré sur un banc de roche, il reportait le tracé du chemin antique sur la rive gauche de la rivière, évitant ainsi les obstacles naturels de la rive droite dans ces parages.

Il doit son nom à la colonie romaine Apta Julia, fondée dans la seconde moitié du dernier siècle avant l'ère chrétienne, sur le site d'APT. Sa construction est strictement contemporaine de la naissance du Christ, sous le règne de l'empereur Auguste.

Ouvrage en dos d'âne de près de 70 mètres de long et construit en grand appareil, il comporte trois arches en plein cintre du plus bel effet. L'arcature centrale plus élevée et plus large donne de l'ampleur à l'ensemble. Des ouvertures également cintrées ont été pratiquées dans les massifs de maçonnerie des piles pour faciliter l'écoulement des crues ; elles contribuent à alléger l'aspect de l'ouvrage.

En service depuis 2000 ans, il nous apparaît aujourd'hui en son état initial ; certes réparé à différentes reprises, il n'a cependant jamais été reconstruit et n'a cessé de subir les contraintes du trafic, y compris de nos jours la circulation des camions. C'est une performance exceptionnelle, en tous les cas, rare dans notre pays. Le Pont JULIEN est sans doute l'ouvrage le mieux conservé de la Domitienne. La disparition des éperons qui protégeaient les piles à l'amont (les traces d'arrachement en sont visibles) et l'installation de rambardes métalliques en remplacement du parapet en pierre sont les seules altérations qu'il ait subies. A l'heure actuelle, il nous est donné de parcourir la voie Domitienne sur plusieurs kilomètres et de mettre nos pas dans ceux des Jacquaires, en empruntant le chemin rural qui s'y superpose, dit chemin Roumieu, à l'aval du Pont, parallèlement au cours de la rivière.

Jacques VIVIEN

(Carte Michelin n° 81 – Montélimar – Avignon - Digne – pli 13, au tiers inférieur à droite).

A CAVAILLON, la Chapelle Saint-Jacques

Si la tradition populaire associe la cité cavare au culte de Saint-Jacques-le-Majeur, c'est que CAVAILLON fut un point de passage obligé pour les pèlerins italiens.

La colline Saint-Jacques surplombe la ville par un abrupt d'une centaine de mètres. De cette éminence le regard embrasse 40 kilomètres de la route pèlerine, des approches du bassin d'Apt jusqu'à l'extrémité occidentale des Alpilles. On y accède à travers le plateau de Saint-Jacques par le chemin du même nom qui conduit lui - même à la Chapelle Saint-Jacques - tradition « compostellane » oblige.

L'édifice primitif dont la construction remonte au XII^e ou XIII^e siècle a été ultérieurement remanié pour être agrandi et y accoler un ermitage dont la porte s'orne d'une coquille Saint-Jacques.

Traditionnellement, le jour de la fête de Saint-Jacques le 25 juillet, la population montait en procession solennelle vénérer le Saint. Les grands de ce monde, en visite à CAVAILLON n'ont pas manqué de s'y rendre, tels François 1^{er} en 1524 et le futur Louis XVIII en 1777.

Le charme simple qui émane de ces lieux invite au recueillement et on ne peut mieux restituer l'émotion qui s'emparait des pèlerins à leur arrivée qu'en citant Marie MAURON, chante de la Provence et de la pérégrination « compostellane » dans cet extrait de son ouvrage « Vers Saint-Jacques de COMPOSTELLE » (éd. AMIOT-DUMONT-PARIS 1957).

« ...en franchissant le plateau de Saint-Jacques juste au dessus de la Durance, à CAVAILLON. Du coup, quelle révélation ! Ils contemplaient ce paysage immense - toute la Provence à leurs pieds ! Là-haut laissée pour de longs mois, la leur, avec ses monts d'un bleu lointain, ses neiges ; là-devant la Basse-Provence avec ses collines gracieuses, sa rivière au serpent paresseux, chatoyant, ses villages sur des pitons aérés d'un vert parfumé. Au fond, très loin, fermant la coupe offerte, la mer - la jamais vue. Posséder cela du regard, d'un coup en arrivant au porche de l'église consacrée à Saint-Jacques et le laisser aussitôt possédé pour aller l'offrir, au prix de sa peine, à ce Santiago « infinis terra », au bout de la terre habitée, voilà qui devait exalter ces pèlerins... »

Jacques VIVIEN

(Carte Michelin n° 81 - Montélimar - Avignon - Digne- pli 12, au tiers inférieur).

PRES DE TARASCON.....*la chapelle* Saint GABRIEL

A l'extrême pointe occidentale des Alpilles, à 5 km sud-est de la ville de TARASCON, un site au charme discret, l'un des bijoux les plus représentatifs de l'art roman provençal : la chapelle Saint Gabriel (XII^{ème} siècle).

En ce lieu, convergeaient trois voies romaines d'importance, la voie Domitienne, la voie Aurélienne au tracé plus méridional venant d'AIX en Provence et la voie Agrippa longeant la rive gauche du Rhône. Sur cette ultime terre émergée, la colonisation romaine avait édifié ERNAGINUM d'où, à travers d'immenses étendues marécageuses et les bras morts du Rhône, des passeurs* transbordaient voyageurs et marchandises vers TARASCON et ARLES. Cette cité connut alors une importante activité économique. Troupes en déplacement, fonctionnaires en mission, négociants, trafiquants d'esclaves, voyageurs de toutes origines s'y côtoyaient. Avec le courrier impérial, elle voyait transiter approvisionnement et marchandises.

Nous nous arrêterons un instant, le temps d'un rêve, pour tenter de reconstituer la cohue des voyageurs en attente d'embarquement, leurs palabres et marchandages, l'entassement des marchandises, le transbordement des chars, des chevaux et du bétail. Quel grouillement ! Nous avons peine à l'imaginer aujourd'hui.

A ERNAGINUM succéda une petite cité médiévale dont le souvenir nous est parvenu sous le toponyme de Saint Gabriel. Les pèlerins y trouvaient accostés les embarcations des passeurs qui leur permettaient de poursuivre le chemin en direction de l'Espagne. Mais Saint Gabriel ne devait pas survivre à l'assainissement des basses terres environnantes qui ont fait place plus récemment aux plaines alluviales de la Crau. Elle y a perdu la fonction qui assurait sa prospérité ; par contre, elle nous a légué son église d'une rayonnante beauté.

Par sa qualité architecturale et la richesse de son décor, seule, elle témoigne encore de la prospérité d'une agglomération aujourd'hui totalement effacée.

Jacques VIVIEN

* ou utriculaires

Carte MICHELIN N°81 Montélimar – Avignon – Digne pli 11 en bas

A Saint Rémy-de-Provence : l'acte de décès d'un pèlerin italien au XVIIème siècle.

Les archives municipales de St Rémy-de-Provence, conservent l'acte de décès d'un pèlerin italien mort à St Rémy, en route vers Compostelle, au milieu du XVIIème siècle.

« Jean Abbo, de Corte, sur la rivière de Gènes, du diocèse d'Abinga, époux d'Anna-Maria, se rendant à St Jacques en Galice, mort à l'hôpital de cette ville, âgé d'environ 53 ans, muni des Sacrements pour être enseveli dans le cimetière de cette paroisse, assisté de deux prêtres et de deux témoins requis »

Cet épisode est évoqué en ces termes par Marie Mauron* chantre de la Provence et de la pérégrination compostellane.

« ... Je pense à ceux qui n'arrivaient pas même aux Alyscamps** à qui la première splendeur pèlerine était refusée – à ce Jean Abbo, par exemple... Le voici devenu depuis des siècles une pincée de terre, mais parce qu'une courte inscription est demeurée visible dans un registre de parchemin jauni, voici qu'à cette ombre dissoute dans le temps, je peux envoyer une fraternelle pensée qui rejoindra celle des deux témoins de jadis requis par la loi. Quelle route pénible avait-il déjà faite pour venir mourir seul et inconnu, si loin encore du premier porche ouvert sur sa féerie ? Quelle vision d'au-delà mettait-il en surimpression sur les murs anonymes de notre hôpital villageois ? »

St Rémy édifié au milieu du XVIIème siècle, entre les deux murailles de la ville, l'hôpital St Jacques dont subsiste aujourd'hui la porte de la chapelle décorée d'une coquille St Jacques. S'agit-il de celui où est mort Jean Abbo ?

Jacques VIVIEN

*Marie Mauron « Vers St Jacques de Compostelle » Amiot-Dumont Paris – 1957.

** en Arles

(Carte Michelin N° 81 – Montélimar – Avignon – Digne – Pli 12 en bas).

LA COUILLE INSIGNE DU PELERIN...

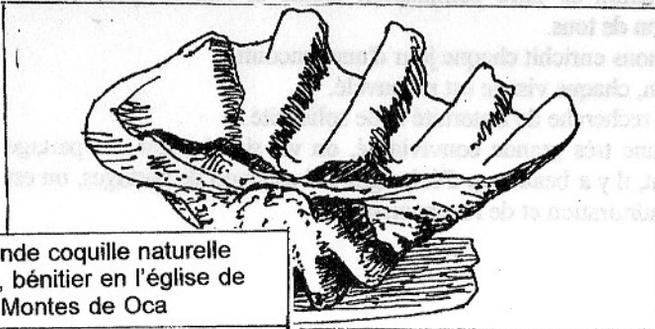
Un article paru dans le bulletin de la Société des Amis du Vieux Toulon et de sa région de 1999, sous les plumes de Gérard Delattre et Pierre Saliceti, donne une explication de la présence d'une coquille dans les armoiries de Six-Fours. Laissons parler les auteurs : " Le blason de cette commune a été enregistré par d'Hozier sur l'armorial de France, section Provence en 1697, en exécution de l'édit royal de Louis XIV du 20 novembre 1696. Comme pour Ollioules, ce pourrait bien être les blasons des familles protectrices de la cité. On peut penser aux Beauissier (d'azur à trois coquilles d'or), mais aussi aux Denans (coquille sur sceau de notaire) *. Mais ce pourrait tout aussi bien être le fait d'un ou plusieurs pèlerins Six-Fournais ayant demandé des grâces pour la communauté, ou tout simplement l'indication que Six-Fours est au bord de la mer, d'où la figure marine, la coquille est d'ailleurs une figure assez courante.

Signification : comme symbole chrétien, on retrouve aussi bien la coquille comme bénitier que pour répandre l'eau du baptême. C'était pour les pèlerins de Compostelle " l'écuelle de charité ". Mais elle accompagnait déjà Aphrodite dans la légende grecque de sa naissance.

La coquille était le symbole des pèlerins de Saint Jacques en particulier. Six-Fours était seigneurie ecclésiastique, le seigneur abbé étant l'abbé du monastère de Saint Victor de Marseille. Le territoire était une presqu'île. Il était donc normal qu'un symbole à la fois marin et chrétien orne le blason. On peut dire la même chose du blason de La Seyne qui, en se détachant de Six-Fours, gardait le même seigneur abbé en commun, et une vocation encore plus maritime "

Jacques ROY

* La coquille qui figurait dans les armoiries de Six-Fours en 1323, et sans doute avant, l'était peut-être en mémoire d'Hugues Geoffroy, Comte de Provence et seigneur de Six-Fours, qui légua ses biens aux abbés de Saint-Victor avant de partir en Terre Sainte. La coquille apparaît bien comme l'insigne du pèlerin, quelle que soit sa destination.



La plus grande coquille naturelle du Chemin, bénitier en l'église de Villafranca Montes de Oca

Pensées de Pèlerins en route vers Saint Jacques de Compostelle

Ces pensées ont été recueillies dans le gîte de Nogaro, elles représentent une partie des magnifiques phrases que l'on peut lire sur les livres d'or des gîtes d'étape.

Le chemin transforme beaucoup de choses en nous.

Bien souvent, on part en randonneur et l'on revient pèlerin.

On se ressource, on se renouvelle, on va à l'essentiel, plus on avance, plus ce que l'on médite s'affermite.

Le plaisir de marcher en harmonie avec la nature.

Sur la route, la solitude devient une amie.

Sur le chemin, savoir écouter le silence...

On se met à l'écoute de nos vraies valeurs, on ne parle plus d'argent,

Sur le chemin on se retrouve face à face avec soi même.

En marchant, on apprend tout seul à remplir des manques.

C'est un chemin de pardon pour tous nos manques d'amour.

C'est parfois un chemin difficile, mais c'est aussi un chemin de lumière.

Il y a du bonheur à donner, mais aussi à recevoir.

Merci à ceux qui nous aident, car ils rendent le chemin plus facile.

Sur le chemin, on sent une présence qui marche à nos côtés.

On est dans de bonnes mains quand on fait confiance.

On rejoint le créateur dans sa création, sur les chemins on reçoit beaucoup de grâces et de bénédictions.

Sur le chemin impossible de tricher, les masques disparaissent.

On comprend surtout que la vie ne nous veut que du bien.

Quand une leçon est apprise et comprise, il faut attendre la suivante.

Sur la route, on est celui qui écoute et celui qui reçoit.

Ce chemin est fait de vraies relations humaines.

Sur le chemin se faire compagnon même si l'on ne peut être le compagnon de tous.

La route nous enrichit chaque jour d'une rencontre.

En chemin, chaque visage est renouvelé.

Il y a une recherche de fraternité et de solidarité.

Il règne une très grande convivialité, on vit simplement, on partage facilement, il y a beaucoup d'échanges et beaucoup de partages, on est rempli d'admiration et de reconnaissance.

La route est toujours un cadeau de plus dans le cœur, les gens nous ouvrent leur cœur et c'est comme un petit trésor.

Les groupes se font et se défont au hasard des étapes, beaucoup de gens nous confient leurs joies mais aussi leurs souffrances.

Faire le chemin c'est vivre le jour le jour, marcher les mains ouvertes pour savoir accueillir l'amour.

A chaque jour suffit sa peine, ne te tracasse pas de celle du lendemain.

Si on fait confiance sur le chemin on reçoit ce que l'on a besoin, pas plus, ni moins.

COMPOSTELLE ce n'est pas tellement loin, puisque l'on peut y aller à pied !

Il faut deux jambes et un peu de bonne volonté pour y arriver.

Il n'y a que le premier pas qui coûte.

Pour un pèlerin, le plus dur c'est de s'arrêter de marcher.

UNE RENCONTRE INSOLITE....

Je suis parti du Puy le 30 avril 2000 et comme tout pèlerin ou randonneur sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle j'ai fait beaucoup de rencontres: rencontres le plus souvent sympathiques, mais aussi rencontres curieuses, folkloriques, chaleureuses, pieuses, amicales, énervantes, quelquefois même antipathiques mais, au moins avec le recul du temps, toujours intéressantes.

Or, après presque deux mois de marche, presque arrivé au terme de mon périple, je marchais en Galice, ce mercredi 28 juin, entre Sarria et Portomarin. J'avais rencontré dans la matinée deux étudiants du Manitoba en train de se désaltérer à l'une de ces fontaines modernisées par la Junta et décorées du nouveau logo du chemin de Saint-Jacques, une étrange figure de couleurs vives qui fait un peu penser à un Mickey repeint par Miro.

Il faisait chaud mais de temps en temps des nuages plus ou moins humides se chargeaient de rafraîchir l'atmosphère. J'avais déjeuné dans un champ près de la borne 100* et dans l'après-midi, après avoir dépassé Ferreiros je marchais sur une petite route, goudronnée mais peu passante, et arrivais presque à l'endroit où l'itinéraire quitte cette route pour un sentier qui s'enfonce dans un bosquet.

C'est alors que du couvert sort un étrange équipage, si étrange que je m'arrête en me frottant les yeux pour savoir si je ne rêve pas. Deux hommes habillés à la mexicaine, avec poncho et sombrero, portent sur leurs épaules en plus de leurs sacs à dos un brancard. Au milieu de celui-ci une châsse en verre abrite une statuette de la Vierge sur un petit piédestal. Derrière eux un troisième compère porte un énorme sac à dos. Nous nous saluons et ils s'arrêtent. Cette rencontre est pour eux une occasion de se reposer et d'expliquer leur démarche. Ils sont trois, entre 20 et 40 ans, deux frères et le fils de l'aîné. Ils habitent dans la banlieue de Mexico, sont venus en avion jusqu'à Lisbonne et ont commencé leur marche en allant d'abord à Fatima. De là ils ont continué jusqu'à Santiago et marchent actuellement vers Lourdes. Leur objectif final est d'atteindre Rome pour Noël! En plus de leurs sacs à dos personnels les deux porteurs chargent leurs épaules de 10 kilos supplémentaires chacun, et ils se relaient à trois, le troisième portant le matériel collectif.

Ne parlant qu'un espagnol succinct, je n'ai pas compris exactement ce qu'ils me disaient en mexicain et en particulier pourquoi ils transportaient ainsi de sanctuaire en sanctuaire la Vierge de leur paroisse. Était-ce pour demander une grâce ou était-ce au contraire une action de grâces? Cela avait en tout cas quelque chose à voir avec la santé d'un des membres de leur famille. A ma question de savoir de quoi ils vivaient, ils m'ont montré la châsse qui contenait quelques billets et, devant cette foi ahurissante et ce courage physique, j'ai ajouté mon offrande. Nous avons aussi échangé des adresses, car ils étaient susceptibles de passer par Toulon, où je les aurais volontiers hébergés, puis chacun est reparti dans sa direction.

En cette fin de millénaire, marquée par les progrès de toutes sortes mais aussi par celui du matérialisme, quel bel et fol exemple d'une foi hors du temps!

Jean JARRY

*systèmes concurrents et décalés si bien que deux bornes "100" se succèdent à trois cents mètres d'intervalle.



Burguete

La Dimension humaine et spirituelle du chemin

En traversant, lors de son parcours sur le Chemin de Compostelle, une localité nommée PARROCO de TRIACASTELA dans le pays de LUGO, Antoinette LE STIR a reçu du Père Augusto LOSADA prêtre de cette paroisse, ce texte que nous vous proposons. C'est la prière de ce prêtre.

Le chemin...qu'est – ce que c'est ?

Cela va dépendre de celui qui l'entreprend :

Pour l'un ce sera un parcours sportif.

Pour un autre, ce seront des vacances culturelles sur un itinéraire balisé.

Pour un autre encore, ce sera un moyen de recherches personnelles...la réponse précise à une interrogation personnelle.

Pour un dernier cela pourra être une recherche religieuse.

Une chose est certaine, tout ce que l'on peut avoir rêvé sur « el camino », se révèle faux ou différent.

« El camino » est lui – même, vivant, et dicte sa loi :

Par des rencontres de tous les frères du monde entier que l'on côtoie sur le chemin ou dans les refuges.

Par les limites que ton corps t'impose malgré toi.

« El camino » t'oblige à faire la part de ce que l'on dit et ce que l'on peut faire.

Il va approfondir chez le croyant sa foi en Jésus et dans les saints et lui donner une idée plus juste de ses défauts et de ses vertus.

En tout état de cause le chemin est UNIVERSEL car sacré. IL fait partie de la culture de l'humanité.

Pour le prêtre que je suis, j'aimerais :

Que les gens soient plus vertueux.

Qu'ils fassent moins de fautes à tout propos.

Que lorsqu'ils se trompent ils apprennent à se corriger.

Qu'ils croient par amour et non par crainte.

(car si vous avez peur, vous ne pouvez pas aimer).

Que pour vous, la foi ne soit pas un fardeau, mais une libération.

Je souhaite que votre itinéraire sur le chemin apporte dans votre vie toutes les choses que vous cherchez.

Que les signes, les marques « del camino » restent pour vous les limites, dans votre vie de tous les jours,

Afin que vous tous les « Jacquets del Camino » travailliez à faire un monde meilleur.

.Tous les chemins de Saint Jacques mènent à Rome...

En cette année jubilaire 2000, plus d'un jacquet a été tenté par une autre destination, Rome, qui a concentré l'attention de la chrétienté au fil de l'an. Se rendre outre Alpes pour aller rendre grâce à Pierre et à Paul, d'autres saints esprits "allumés" par la foi, ce fut mon projet en 2000.

Je souhaite témoigner ici même de cette expérience, au bénéfice d'éventuels candidats, et décliner ce court témoignage en cinq rubriques.

Le parcours : beaucoup d'engouement pour le renouveau de la Via Francigena reliant la France (au départ du col du Mont Genève ou du col du Mont Cenis) ou la Suisse (au départ du col du saint Gothard) à Rome. Une voie historique datant de Charlemagne et sur laquelle les "roumieux" côtoyaient les marchands italiens allant faire les foires dans les villes libres du nord de l'Europe. Une voie également documentée, et qui s'apparente elle aussi plus à un réseau qu'à un parcours unique.

Pour ma part, je suis parti du Mont Cenis : Susa, Turin, suivre la vallée du Po par Vercelli, Pavie, Plaisance, Fidenza, bifurquer avant Parme pour passer l'Apennin au col de Cisa, Pontremoli, Aulla, Carrare, avant d'entrer en Toscane : Lucca, San Miniato, San Gimignano, Sienne, Montalcino, et filer au sud via Bolsena et Viterbe vers le Vatican. J'ai pu me faire expédier par les syndicats d'initiative (dont la plupart ouvrent en avril) une documentation considérable sur la Via Francigena et les infrastructures d'hébergement le long de cette route.

Le chemin : l'Italie n'a pas d'équivalent de notre IGN. Pour les cartes, il faut savoir se contenter de peu. Pour les pieds, c'est le bitume qui domine.

Le passage des massifs montagneux se fait quand même en majorité sur de magnifiques sentiers (anciennes via reale). Et les pistes blanches foisonnent en Toscane, à s'y perdre parfois. Les distances sont assez approximatives, parfois même le nom de villages ou des lieux-dits. Mais la route ne doit pas faire peur pour autant qu'on l'emprunte à bon escient: du côté gauche. C'est une réputation de chauffard très injuste et injustifiée que celle qui colle à la peau du conducteur italien. Bien au contraire même, le chauffeur italien est plutôt calme et respectueux. Les routiers arrêtent même leur camion pour ne pas mettre le piéton en danger, ce qui est loin d'être le cas en France.

L'hébergement : moyennant quelques règles de base (prévenir de son arrivée par téléphone la veille ou dans la matinée, sauf en Toscane où il faut vraiment s'y prendre et réserver très longtemps à l'avance), on trouve assez facilement un gîte. Nombre d'institutions religieuses offrent un service hôtelier simplifié, moyennant rémunération ou offrande. A défaut, s'adresser au curé de la paroisse dont l'Italie est riche. Les hébergements peuvent être très variés en qualité, mais l'accueil est souvent très chaleureux (le pèlerin "roumieu" est

rare) et j'ai de très bons souvenir du monastère de la Novalesa, des curés de Sant' Ambrogio Torinese, de Santhia, de Piacenza est, des moines de Pontremoli, de Monte Olivetto Maggiore et de Sant'Antimo, et de l'archevêque de Vercelli qui réside au séminaire. A défaut, il faut se rabattre sur les chambres chez l'habitant : certaines "affittacamere" toscanes sont merveilleuses, voire sur les petits hôtels (là aussi, un très bon accueil, souvent avec une réduction spontanée de prix pour le pèlerin). Ca reste hélas un pèlerinage plus coûteux que celui de Santiago.

L'art : si vous aimez l'art roman, entre autres, ... FA-SCI-NANT ! je refuse de vous abrégé le guide bleu

La spiritualité : à la hauteur de l'art, qui la sert bien. L'Italie a une tradition catholique et chrétienne très profonde, un pays d'exception. Des moments très forts : chanter les vêpres en grégorien avec les moines et prendre du même coup conscience du pourquoi de leur sérénité (pour les hommes seulement, hélas), des lieux chargés de sens (les catacombes de Sainte Christine à Bolsena), des messes en tout genre et à toute heure, des prêtres et des moines, jeunes et ouverts (une denrée trop rare en France). Et la Rome des premiers chrétiens, toute différente de celles des empereurs et des papes. Bien d'autres choses encore, plus personnelles... **La population** : quand on a la chance de pouvoir parler un peu en italien, l'accueil de la population est fabuleux et, la rareté du pèlerin nomade aidant la curiosité du sédentaire, les demandes d'intentions de prière abondent tout comme les coups à boire offerts. En ville comme en campagne. Si vous aimez la découverte et le contact, l'Italie est un terrain de prédilection. En 4 semaines de pérégrination, je n'ai rencontré que 5 pèlerins: un belge, trois italiens, et un pèlerin inconnu qui marchait de l'autre côté de la route, à contre sens, rentrant chez lui ou peut être en route pour Santiago. Sans oublier le cordial groupe d'une cinquantaine d'italiens partis de Lucca avec femmes, enfants, grands-pères, grands-mères, bagages, ambulance balai, 4x4 et bus de secours: l'exubérance italienne en somme. **Devinette pour finir** : Le symbole du jacquet est la concha. Celui du pèlerin de Jérusalem est la feuille de palme, commémorant le jour des Rameaux. Quel est celui du "roumieu", le pèlerin de Rome ?

Fabien POILLEUX

PS: pour les candidats "roumieux" qui voudraient des renseignements :

Fabien Poilleux - 13 510 Eguilles 04 42 92 69 64

On marche dans les Bouches du Rhône !

Compte rendu de Bernard FABRE

Marche de 4 jours entre AIX et ARLES.

20 participants, dont 9 futurs Pèlerins qui doivent se mettre en route au Printemps.

Cette marche s'est bien déroulée malgré une étape un peu longue (30 km).

Une extraordinaire ambiance, un peu festive, a permis à tous de vivre ces 4 jours dans la joie, de découvrir le pays (les Alpilles et le mistral) et de créer des échanges entre les participants.

L'expérience sera très riche pour les futurs pèlerins.

Resserrer les liens entre membres de l'association permet d'espérer une participation plus active au travail à accomplir (recherche des chemins et des gîtes)

Une idée : nous avons averti les adhérents des villages traversés, et certains sont venus nous retrouver le soir, ou marcher avec nous une journée. Contacts intéressants pour tous.

Dimanche, à l'issue de notre marche, nous avons suivi avec intérêt les commentaires de notre guide (Mme Maureau) sur le porche de Saint Trophime, suivis de la Messe et de la Bénédiction des pèlerins.

Temps forts dont on se souviendra !

A midi, retrouvailles pour un partage du repas avec nos invités arlésiens. De nouveaux échanges et de l'émotion.

Bravo, et merci à J.P. OLLIER, responsable principal de cette marche, et à Guy et Renée LOJOU qui assuraient l'intendance avec le fourgon suiveur...et 3 repas par jour pour 20 personnes, ça occupe...

A noter sur vos calepins :

ASSEMBLEE GENERALE 2002

26 janvier 2002 à la BAUME LES AIX

La Saga du chemin des Alpes...

suite mais pas fin...

Du côté Alpes de Haute Provence, dit-il, pas grand chose à dire, ...mais notre ami Roger marche toujours.

La partie Tallard-Sisteron qui nous reste à tracer était sous la pluie et dans cette région déjà montagneuse, les passages deviennent rapidement impraticables. Au point que la seule fois où nous aurions eu beau temps pour marcher, Jean Pierre Billard, responsable de cette portion de circuit, nous a téléphoné pour nous dire son incapacité à nous piloter. Le pont qui relie au monde civilisé (il habite en pleine montagne, un endroit magnifique) a été emporté par les eaux du torrent.

Par contre, sur cette portion Tallard-Sisteron se trouve un lieu dit « les Jaumes ». En cherchant aux archives de Gap nous y avons lu qu'au XVIème siècle s'y trouvait une église St Jacques. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, le journal nous apprend dernièrement par un superbe article qu'une communauté de moines s'était installée là. Jean Pierre va les contacter pour voir si un gîte d'étape ne pouvait pas s'ouvrir là, en pleine nature, et sérénité.

Toujours sur le chemin, une première municipalité nous a fait part du vote positif du Conseil Municipal quant à l'accord de principe pour le passage de notre chemin sur la commune.

Pour le prieuré d'Ardenne : en ce qui concerne la subvention pour la réfection de la toiture, une mauvaise nouvelle nous est parvenue de l'Association (parisienne) pour la Sauvegarde de l'Art Français qui nous l'octroie.

Contrairement à ce que l'on nous avait assuré, cette association ne finance pas la totalité des travaux, mais uniquement le complément, une fois obtenues les diverses aides possibles et publiques. Du coup, Jacques a préparé et envoyé 14 demandes de subventions dont nous attendons les réponses. Néanmoins, tous les contrats avec l'entreprise (employant des jeunes en difficulté), les bûcherons pour les abattages d'arbres, la carrière de pierres (pour l'enclos à construire, délimitant la chapelle)... sont en cours. Cela avance, mais avec retard.

Roger BEAUDUN

LYON-JERUSALEM A PIED Un pèlerin raconte

Connaissez-vous José ROMAN ? Non ? C'est dommage, et je vais vous le présenter.

Comme vous, José ROMAN est un marcheur. Comme vous, il est un pèlerin. Parmi de nombreuses marches qu'il a entreprises tout au long de sa vie, José ROMAN est allé deux fois à Saint Jacques de Compostelle, à 65 ans et 67 ans.

Et en cette année 1994, à l'âge de 68 ans, il a décidé de partir de Lyon, toujours à pied, en direction de Jerusalem. Son itinéraire, qui comptait pas moins de 6000 Kilomètres, devait l'amener, en six mois de marche au travers de l'Italie, la Grèce, la Turquie, la Syrie et la Jordanie, jusqu'en Terre Sainte où il est arrivé la veille de Noël 1994.

Entièrement autonome, (son sac ne pesait pas moins de 24 Kilos), ayant laissé sa femme, ses enfants, sa famille, ses amis, il était seulement accompagné de sa fidèle chienne Diva.

De retour à Saint-Laurent de Mûre où il vit , près de Lyon, il a raconté son aventure dans un récit attachant, plein de simplicité et de gentillesse. Et tout au long de sa longue marche, nous recevons un peu de la lumière qu'il a insufflée dans les phrases qui racontent son Aventure.

Ecoutez la fin de son récit :

...« Les pieds dans la poussière des chemins, et parfois la tête dans les étoiles, j'ai marché, ma chère Diva attachée à ma taille, pendant des jours, des semaines, des mois. J'ai connu la fraîcheur des petits matins, la lumière du soleil, le silence du crépuscule. J'ai possédé tout l'or des blés et tout l'azur des ciels, les arbres, les ruisseaux, les oiseaux, le vent des hauts plateaux et celui des montagnes. J'ai connu la fatigue et les nuits sans sommeil. J'ai eu chaud, j'ai eu froid, j'ai eu mal. Parfois j'ai perdu confiance, mais « **Il ne m'a pas abandonné !** ». On m'a donné de l'eau, un peu de bière ou de vin, le thé, le café, la soupe et le pain. J'ai connu la générosité, la gentillesse et l'amitié. Je me suis présenté avec un cœur neuf dans la pénombre de la grotte de Bethléem. En arrivant, je n'ai pas honte de le dire, j'ai pleuré. »...

Mais José ROMAN a une autre qualité : la générosité. Toute sa vie, il l'a consacrée à s'occuper des autres, surtout des enfants. Et, pour ne pas être en reste, le récit de son Pèlerinage à Jérusalem, il le vend au profit intégral d'œuvres caritatives ou humanitaires.

Alors faites moi plaisir, lisez son livre . Vous vivrez à sa suite une expérience hors du commun et vous ferez une bonne action.

Robert DOUSTALY

Voici son adresse :

José ROMAN 5, rue des bleuets 69720 Saint Laurent de Mûre
Tél 04 78 40 83 23 (Prix : 80 Frs. + 16 Frs de port)

DANS NOTRE ASSOCIATION

Projets de rencontres

Voici les dates qui ont été retenues pour les prochaines réunions-rencontres de printemps dans le Var et les Alpes Maritimes.

*« Oyez, oyez, amis de nos pays du soleil et sympathisants :
venez vous esbaudir et peregriiner en rond »*

1^{er} Mai 2001 à LORGUES-St Jaume (D562 vers Carcès) de 9h30 à 17h30 avec Messe des Doms, apéritif-anchoïade et déjeuner-aïoli en joyeuse compagnie villageoise (participation 70F), puis circuit pédestre-digestif au N-E de l'abbaye du Thoronet.

Toujours le 1^{er} Mai 2001, participation à la Fête de St Jaume à N.D. de Valcluse dans les Alpes Maritimes.

13 Mai à BRAS (N-E de St Maximin), journée-surprise dont un pique-nique de partage et une marche forestière sur le chemin du 3^{ème} millénaire. Rassemblement à 9h sur le parking du lavoir (sortie W direction Brue-Auriac sur la D35).

Les amis de nos amis sont nos amis et seront peut-être nos futurs compagnons de chemin.

Contact : Claude Gehendges au 04 94 19 01 53. Inscriptions le plus rapidement possible, merci.

Complément d'information au sujet de la pose d'une borne à Moscou !

Cette Idée de **Dominique Schneider** prend de plus en plus corps. Si au début, l'idée d'aller poser une borne de St Jacques à Moscou a fait sourire, à présent ce n'est plus le cas. Le Conseil de l'Europe, la Poste, les autorités ecclésiastiques et à présent deux universités, l'une parisienne, l'autre strasbourgeoise, proposent leur concours. Reste à nous structurer comme il se doit.

Affaire à suivre !

EN LIBRAIRIE : parutions récentes

Un topo-guide sur la « Voie de la Plata », de Séville à Santiago
via :Méride, Salamanca, Zamora, Ourense.

S'adresser à : Yvette Terrien, rue Deodat de Severac,, 31540 Saint Félix de
Lauragais 06 15 67 08 03

Traversée de Toulouse : un document, format A3, est disponible chez nos
amis de Quercy Rouergue Languedoc, avec plan détaillé et descriptif
. **Contact :** Association des amis du chemin de st Jacques en Quercy
Rouergue Languedoc, Hotel de Ville, 3 quai des Escoussieres, 81800
Rabastens, 05 65 40 05 24 et 05 61 48 10 10

« **Les Piliers de la Terre** » de Ken Follet, livre de poche n° 4305, (1999),
épopée romanesque au temps des bâtisseurs de cathédrales.

« **Blanc Chemin** » de Viviane Moore, éditions Labyrinthes (1998) roman
policier, au Moyen Age, Sur le chemin de Compostelle.

« **VOYAGE** » à Compostelle : d'Orléans à Santiago par voie fluviale et
maritime, du 4 au 23 Août 2001.

Contacts : Association du Loiret , 06 14 38 41 81

CYCLOTOURISME : brochure d'une vingtaine de pages, par des pèlerins
de Quercy Rouergue Languedoc sur leur pèlerinage à Santiago, via
Ronceveaux.

Description des étapes, renseignements techniques, conseils pratiques

Contact : Daniel Boisse , 4 rue Boltar, 31270 Cugnaux 05 61 92 33 06

DIRECTEMENT chez Olga et Bernard GOSSERY « Pèlerin Pèlerine »

- en 1992, à partir d'Arles, Pèlerin et Pèlerine entamaient leur projet de
pèlerinage en direction de Saint Jacques de Compostelle et parcouraient ainsi,
environ 1200 kilomètres à pied, en deux mois. C'est le témoignage de leur
périple qu'ils nous font partager dans leur récit captivant. Illustré de dessins à
la plume, 242 pages, ce livre est à votre disposition chez les auteurs pour 100
+ frais de port - O. et B. GOSSERY 30 av.R. Bigand 04 860 PIERREVERT -
04 92 72 27 01

LYON-JERUSALEM à pied Un pèlerin raconte...

Par Roger ROMAN en vente chez l'auteur : 5, rue des bleuets,
69720, SAINT LAURENT DE MURE 04 78 40 83 23 (80 Frs. + Port 16 Frs.)
(voir présentation de l'ouvrage page 24)

TRADUCTIONS : Nos amis italiens, allemands, espagnols, nous envoient parfois leurs fascicules sur lesquels figurent des récits ou des renseignements de nature à nous intéresser.

Certains d'entre nous seraient-ils capables de nous aider pour la traduction ?

Rarement plus d'une page.

D'avance merci.

Une nouvelle qui nous vient de REVEL **(Haute Garonne)**

Bonne nouvelle pour les futurs pèlerins de la Voie d'Arles, des pourparlers sont en cours entre le diocèse et la mairie en vue d'améliorer un accueil jusqu'alors déficient, par la création d'un gîte d'étape.

Affaire à Suivre.....

DANS NOTRE MAGASIN...

Sont en vente :

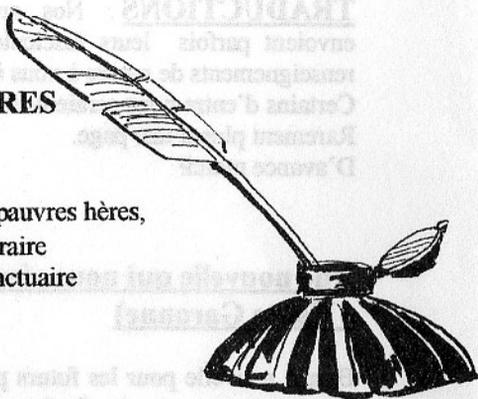
- des T shirts taille M ou L avec logo : 50 francs + frais de port
- des casquettes avec logo : 40 francs + frais de port
- des cartes postales les 10 = 50 francs + frais de port

S'adresser chez J.F.de LUMLEY 04 94 35 76 02



LA PAGE DU POETE**LES JACQUAIRES**

Prélats, chevaliers, pauvres hères,
 Ils parcourent l'Itinéraire
 Pour rejoindre le Sanctuaire
 Légendaire.



De cathédrales en chapelles,
 A travers l'Espagne éternelle
 Ils cheminent en ribambelle
 Vers Compostelle.

La besace en bandoulière,
 Le bourdon piquant les ornières,
 Ils avancent dans la poussière
 Vers la Lumière.

Qu'importe la chaleur cruelle,
 Ou bien la pluie ou bien la grêle,
 Car la cathédrale est si belle
 Qui les appelle.

De priures en monastères,
 Ou bien de granges en chaumières,
 Ils atteindront le sanctuaire
 Légendaire.

Association Régionale Provence-Alpes-Côte d'Azur

Des Amis du Chemin de Saint Jacques

Fondée en 1998 par

Alain Le Stir, Henri Orivelle, Jean François de Lumley

Bureau :

Président d'honneur : **Robert DOUSTALY** 38 rue des Ecoles 83210 Solliès Toucas
04 94 13 51 62

r.doustaly@wanadoo.fr

Président : **Louis MOLLARET** 332 Rue du Val Soleil 83200 Toulon
06 80 59 27 65

louis.mollaret@wanadoo.fr

Vice-Président : **Roger ROMAN** Villa Beauregard Ch. du Baguier 13600 La Ciotat
04 42 71 57 58 tel/fax

Secrétaire : **Jean François de LUMLEY** 6 Av. Jean Natte 83400 Hyères
04 94 35 76 02 tel/fax
delumley@aol.com

Trésorier : **Raymond CLAUDET** 80 allée des Acacias 83260 La Crau
04 94 66 19 11

Trésorier adjoint : **Gilles DUPLAQUET** 3 Allée des Loriots 83400 Hyères
04 94 38 73 22

Jacqueline CREDI l'Europe bd. Paban 83200 Toulon 04 94 91 47 55

Claude NAVONE "Le Bach " 20 Av. Ambroise Thomas 83400 Hyè
04 94 65 00 73 tel/ fax
claude.navone@wanadoo.fr

Exposition jacquaire itinérante :

Henri ORIVELLE 294 Chemin des Tourraches 83260 La Crau 04 94 57 83 05

Documentation :

Jean Claude ALBERTINI 7 rue Emile Barla 83000 Toulon 04 94 03 01 30
a.jc@infonie.fr

Commission Histoire :

Paul JOURDAN 40 Cours Mirabeau 13100 Aix en Provence 04 42 38 12 81

Jacques ROY rés. Port Tamaris bât.3 497 corniche Michel Pacha
83500 La Seyne sur Mer 04 94 30 18 55
jacques.roy@bigfoot.com

Réhabilitation des chemins et relations avec la FFRP :

Alain LE STIR 8 Av. des Bouvreuils 83400 Hyères 04 94 38 44 57 tel/fax

Christian FABRE La Josyane avenue Lenoir Sarraire 83000 Toulon 04 94 42 49 97

Relations avec associations italiennes :

Bruno DEMATTE 100 promenade René Coty 83700 Saint Raphael 04 94 95 97 90

Accompagnement spirituel :

Père DONADEI 10 place de la Mairie 83136 Garéoult 04 94 04 92 33

AMIS de l'ASSOCIATION REGIONALE PROVENCE ALPES COTE D'AZUR.....prenez note...

Siège social : 7 rue Barla 83000 TOULON
Adresse Postale : B.P. 526 TOULON CEDEX
Nouveau numéro de téléphone : 04 94 03 95 30

Le chemin de Compostelle premier itinéraire culturel européen patrimoine de l'humanité



**Pour vous renseigner,
pour vous aider à vous rendre à Compostelle :**

Bouches du Rhône - Bernard FABRE 04 90 95 04 38
6 avenue du château 13940 MOLLEGES
- Emile et Liliane YVARS 04 42 26 82 37
346, Av. du Petit Barthélemy l'Herrmitage Bt. C 13090 AIX EN PROVENCE

Vaucluse - Elisabeth VEVE 04 90 69 70 82
clos saint Jean 84570 MALEMORT DU COMTAT

Alpes de Haute Provence - Roger BEAUDUN 04 92 72 42 01
la Pastourelle B3 Les Séminaires 04100 MANOSQUE

Hautes Alpes - Georgette SARRAZIN 04 92 52 26 60
Hauts de Puymaure Rue Lavandins 05000 GAP

Alpes Maritimes
Max et Jacqueline ESMENARD 04 93 24 80 23
21 chemin des bastides 06610 LA GAUDE
Raymond et Michèle LALLE 04 93 36 70 87
les jardins du Rossignol, 18 C avenue du 11 novembre 06130 GRASSE

Var - Claude et Danièle GEHENDGES 04 94 19 01 53
les Ecureuils 335 av. des pins Valescure 83700 SAINT-RAPHAEL
c.gehendges@fr.packardbell.org
- Christiane BOYER 04 94 03 49 64
627 bd. JB Abel les Ameniers la Malachite 83000 TOULON